

Fête de saint Uguzon

Poligny – Vendredi 12 juillet 2024

Chers amis,

Autant il est facile de faire le lien entre la Bible et la vigne ou le blé, autant faire le lien entre la Bible et le fromage nécessite un travail plus approfondi.

Si le mot vigne apparaît 172 fois dans la Bible, et le mot vin 209 fois, le mot lait apparaît 49 fois et le mot fromage... 3 fois...

Pourtant, dès le début de la Bible, nous avons entendu comment Abraham accueille les trois mystérieux visiteurs : en leur offrant du fromage blanc. Dès le début de l'histoire biblique, partager du fromage est le signe de l'hospitalité, de la bienvenue, du partage. Nous n'avons pas pu lire tout le chapitre 18 du livre de la Genèse, mais la fin du récit raconte qu'Abraham fut tellement marqué par cette rencontre qu'il planta un arbre, un Tamaris et qu'il invoqua le Seigneur à cet endroit. En hébreu, "tamaris" se dit "eshel" (אֶשֶׁל). Aujourd'hui, en Israël, c'est devenu la marque d'un yaourt assez crémeux qui rassasie celui qui en mange ! Bien sûr, cette marque de yaourt a voulu directement faire référence à cet épisode de l'hospitalité d'Abraham.

Nous pouvons aller plus loin dans notre réflexion car, dans la tradition chrétienne, ces trois mystérieux personnages qui sont accueillis par Abraham sont une annonce de la Sainte Trinité, du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. C'est ce que représente la célèbre icône de la Sainte Trinité de Rublev. On peut presque dire que, lorsque, dans la Bible, l'homme accueille Dieu pour la première fois, il lui offre du... fromage.

Dans la Bible, l'image de la coagulation du lait en fromage est utilisée comme une parabole de la vie, de la croissance de l'embryon dans le sein maternel. On trouve cela dans la livre de Job, au chapitre 10, verset 8 à 12 : « Tes mains m'ont façonné, créé, de toutes pièces, et tu voudrais me détruire ! Souviens-toi : tu m'as pétri comme l'argile, et tu me ramènerais à la poussière ! Ne m'as-tu pas versé comme le lait, et fait prendre comme le fromage ? De peau et de chair tu m'as vêtu, d'os et de nerfs tu m'as tissé. Tu m'as donné vie et amour, veillant sur mon souffle avec sollicitude. » « Ne m'as-tu pas versé comme le lait, et fait prendre comme le fromage ? » : utiliser un telle métaphore pour

parler d'une si profonde réalité en dit toute l'importance en termes de puissance de vie et de mystère. Ce lien entre le fromage et la naissance de la vie n'est pas propre à la Bible, on la trouve chez les philosophes grecs et elle sera reprise par bien des Pères de l'Église. Vous qui êtes témoins quotidiennement de cette coagulation du lait pour qu'il prenne une belle consistance, vous pourrez en même temps vous souvenir de cette parabole et méditer sur les mystères de la vie et de sa croissance.

Chers amis,

L'évangile que nous avons entendu nous permet de méditer sur la vie de saint Uguzon. Nous voyons Jésus saisi de compassion devant les foules affamées. C'est cette même compassion qui conduit Uguzon sur le chemin du martyr. Voici ce qu'indique la guilde internationale des fromagers, la fraternité de saint Uguzon : « C'est à ce berger que l'on attribue la découverte de la caséification thermique, ce qui lui permettait de fabriquer plus de fromages que les autres bergers et de pouvoir ainsi en offrir aux plus pauvres et démunis. » Lorsque son maître s'en aperçut, il tua Uguzon. Sa fête est l'occasion de grandes festivités en Italie, en Suisse... et pourquoi pas, un jour, dans le Jura ?

Uguzon a vécu concrètement l'évangile. Il a traduit le message de Jésus en actes. Comme Jésus devant les foules affamées, Uguzon était sensible à la souffrance des autres. Comme Jésus qui a rassasié de pain les foules affamées, Uguzon a pris soin des plus démunis de son temps. Il est un exemple pour tous les fromagers d'hier et d'aujourd'hui.

Chers amis,

Depuis que je suis arrivé dans le Jura, j'aime comparer l'avenir de l'Église diocésaine à ce qui se vit dans les fruitières du Jura. Tout à l'heure, vous verrez sur le grand triptyque qui a été installé dans la salle Saint-Claude, j'ai souhaité que l'artiste représente un petit groupe qui se réunit autour de la Bible pour échanger, pour prier. J'ai suggéré que la table autour de laquelle se réunit le petit groupe est la forme et la couleur d'un comté pour évoquer l'image de la fruitière, si chère à notre paysage jurassien.

La fruitière, un lieu de coopération, d'échanges, de mis en commun. La fruitière, un lieu de proximité.

La fruitière, un lieu de transformation et d'affinage, un lieu qui permet de produire de quoi nourrir.

Tout cela me parle des petites fraternités, des petits groupes que je rêve de voir fleurir partout dans notre diocèse, des fruitières d'évangile : pour qu'ils soient des lieux de mise en commun, de proximité, d'échange, et comme saint Uguzon, d'attention aux plus démunis. Il existe même, vous le savez peut-être, une fraternité spécifique de vignerons. Nous y dégustons à la fois l'évangile et le vin... mais aussi de bons fromages ! On pourrait imaginer une fraternité saint Uguzon, réunissant des acteurs des filières du lait et du fromage.

Au terme de cette homélie, avec Bertane Poitou et Etienne Faure, je voudrais vous remercier du fond du cœur d'avoir répondu à mon invitation. C'est une première. Peut-être faudra-t-il déplacer la date de saint Uguzon pour qu'il y ait un retentissement plus fort. Nous aurons l'occasion d'en reparler. A la fin de la messe je bénirai la statue de saint Uguzon. Je remercie de tout cœur Mme de Buhren qui a mis ses talents au service de cette œuvre. C'est vraiment magnifique et suggestif : merci de tout cœur. Nous sommes nombreux à admirer la beauté de cette statue, empreinte de joie, de bonhomie. De la même façon que la statue de saint Vernier voyage de cave en cave chaque année, j'aimerais que la statue de saint Uguzon puisse chaque année aller dans une fruitière pour une année, et, pourquoi pas, que l'an prochain, nous y célébrions saint Uguzon. C'est une suggestion. L'appel est lancé.